

• Comme dans la musique électronique que tu produis, tes peintures dévoilent plusieurs couches (crayon, sérigraphie, peinture). Comment construis-tu tes toiles ?

La construction de mes toiles provient d'une envie profonde, d'une aspiration qui me pousse à m'approprier à un moment donné une de mes photographies.

Une fois l'image prélevée, je lui inflige plusieurs traitements pour créer un lien intime et personnel. Je pose, ce que j'appelle des « objets paysage » sur différents plans, comme pour la construction d'un diorama.

Mais à l'instar de la musique électronique, que je compose d'abord avec une construction très réduite de couche toutes les unes sur les autres pour ensuite les déployer dans le temps, mon travail de peinture suit le chemin inverse. Il est d'abord très dilaté, fragmenté en plusieurs formes qui viennent se synchroniser sur la surface de la toile pour redevenir une image figée.

• Tu t'appropries des lieux particuliers comme les aménagements minéraux et végétaux de rond points, de zoos... A quel moment la figure humaine intervient-elle dans ces espaces ?

Lorsque je veux faire intervenir une présence humaine, je pioche dans un dossier, constitué que de figures prélevées de leur environnement original. Je classe tout après chaque sortie en plusieurs dossiers dans lesquels il me sera facile de venir piocher plus tard. J'ai ainsi à disposition plusieurs petits éléments, modulables, duplicables pouvant constituer un décor. Tout ce travail de classification est important, car il représente les racines de mon travail, il induit une direction à mes futurs tableaux.

Les figurines, donc, interviennent lorsque que le montage est ni, elles sont là pour interagir avec le décor, de part leurs postures et/ou leurs échelles.

Un lien physique se créer avec le spectateur, qui lui permet de rentrer dans le tableau.

• Tu officies également à deux, et produit des installations avec Léo Fourdrinier. Peux-tu dire quelques mots sur son travail ainsi que sur le vôtre ?

Oui, c'est un projet nouveau qui est né et à évolué tout au long de l'année. Nos travaux sont en apparence très différents, de son côté, il cherche par la théâtralité, à dégager une dynamique de l'assemblage et de l'improvisation amenant à l'hybridation. Ses sculptures, installations et performances, semblent loin formellement de mes peintures. Mais il s'est trouvé que les matières vivantes et inertes sont à la genèse de nos pratiques. J'aime assez l'improvisation qui baigne son travail, qui nous a permis de faire quelques accrochages « ludiques ». Mais pour cette idée de travailler en commun sous un pseudonyme différent, il nous a fallu trouver un point sensible de rencontre, on ne voulait pas offrir un « simple » collage de nos pratiques. On a réfléchi à une nouvelle esthétique et on est très vite arrivé à la forme d'aquariums, dans lesquels Jonathan et Cécile, qui sont les noms utilisés pour les travaux réalisés à deux, incorporent des plantes qu'ils cultivent dans leur atelier. L'un dans l'autre c'est assez drôle ces nouveaux personnages nous permettent de créer une histoire commune qui nous habite.

Entretien avec Louise Bernatowicz, commissaire d'exposition indépendante